

Avant-propos

Agnès Castiglione

Un bon roman est comme une fresque paléolithique :
il s'y passe quelque chose qui nous passionne
et qu'en fin de compte nous ne comprenons pas.

(Pierre Michon, Carnet bleu, mai 2010, « Conrad/Giono/Bgs »)

Sous le titre « Dans le courant des *Deux Beune* », la deuxième livraison des *Cahiers Pierre Michon* se consacre à l'éclatante publication de Michon au printemps de 2023. Éclatante, car très longuement attendue, célébrée par une critique enthousiaste et accompagnée de lectures publiques, d'expositions ou d'entretiens comme celui donné par Pierre Michon à Augustin Trapenard pour l'émission télévisée « La Grande Librairie » du 3 mai 2023. On ne dénombre pas moins d'une quarantaine d'articles dans la presse, les revues et magazines. L'ouvrage, partout salué, figure en outre dans plusieurs listes des « meilleurs livres de l'année 2023 ». On trouvera les références de tous ces articles ici même, dans le chapitre « Réception » de ce numéro qui propose la bibliographie critique complète des *Deux Beune*, ainsi que dans la rubrique « Actualité de l'œuvre » qui recense, autour de l'œuvre de Michon et avec la fidèle vigilance d'Arina Istratova, toutes les publications et diverses manifestations de l'année.

La critique unanime salue la publication des *Deux Beune* comme « un événement », « une infinie variation du miracle de l'écriture », une « extension magique de *La Grande Beune* ». Extension vraiment magique, en effet : retracé par Agnès Castiglione, l'historique de cette

très longue gestation – depuis le vaste projet de *L'Origine du monde* puis la publication de *La Grande Beune* en 1996 jusqu'à *La Petite Beune* en 2023 – montre qu'une telle rédaction aura couvert quelque trente-cinq années de création pour aboutir à ce confluent magnétique des *Deux Beune*. On ne peut s'empêcher de penser à Flaubert, à la triple reprise de *La Tentation de saint Antoine* – et l'on y pensera souvent, de *Madame Bovary* à *Salammbô*, en lisant les textes de Michon qui ouvrent ce *Cahier*. Chez l'un comme chez l'autre, en effet, même passion de l'érudition, « chose rafraîchissante », même « luxure de plume », même « bouillonnement des métaphores » – « métaphore infinie », dit si justement Patrick Marot – mêmes « larges et pleines périodes se déroulant comme des fleuves¹ », comme les Beune.

« La jouissance est une phrase » (*DB*, 149), dit Michon. Désir érotique et désir de texte, en une véritable étreinte avec la langue, confluent dans ce récit sauvage et crypté qu'habitent le goût du carnage et le miracle de l'apparition, le sens de la merveille et l'esprit de dérision et dont le mystère reste préservé comme, au fond des cavernes préhistoriques, ces grandes figures primordiales animales dont les corps ici ne semblent que les images :

... et l'immense taureau de cinq mètres qui continue de bondir sous Lascaux, dans le caisson de Lascaux, de nouveau cadennassé, sans voyeur, sans témoin comme il y a dix mille ans.

On ne le voit que dans les rêves².

C'est dans le dossier génétique de *L'Origine du monde* que l'on trouve de telles remarques. De nombreuses reproductions de ces notes et brouillons, avec les fac-similés de pages de carnets de Michon, ponctuent les différentes études de notre dossier sur *Les Deux Beune*.

Celui-ci s'organise selon trois temps. Le premier examine le passage d'une Beune à l'autre. Une étude génétique d'Agnès Castiglione dégage d'abord les grands enjeux du roman à partir de l'histoire du texte, de la publication de 1996 à celle de 2023. Jean-Louis Tissier livre ensuite une rêverie géographique sur la confluence érotisée des deux rivières

1 Gustave FLAUBERT, *Correspondance*, t. II, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1980, successivement p. 799, p. 359, p. 180, p. 330.

2 Pierre MICHON, Notes et brouillons de *L'Origine du monde*. Liasse « Après ».

tandis que Laurent Fourcaut, de *La Grande* à *La Petite Beune*, médite sur « le réel et ses masques ». Une deuxième partie s'attache à « la puissance sacrée du langage », selon la formule de Natacha Polony qui nous autorise aimablement à reproduire ici son article de l'hebdomadaire *Marianne*. C'est l'occasion pour Jean-Claude Pinson d'évoquer le cérémonial qui conduit la spirale narrative à son acmé et pour Yann Mevel d'étudier le renouvellement d'une forme de grotesque dans l'enchevêtrement de l'humain et de l'animal, dans la tension entre le risible et l'effroi. Quant à la Lettre de Dolorès Lyotard, elle constitue une vaste et superbe prétérition, étincelante de vifs reflets – comme les Beune. Un troisième temps aborde la quête inlassable d'un désir souverain. Philippe Berthier observe que le roman n'expose l'héritage de l'École et de la Culture que pour mieux le transgresser, en vertu des seules lois de la chair. François Berquin, attentif à la tension entre fascination et dérision, interroge la notion de fétichisme dans ce texte-fétiche. Dans « Pierre-le-Feuillu », Patrick Wald Lasowski propose un portrait en majesté de Michon en Roi du Bois et Patrick Marot montre comment se déploient, dans ce roman qui a changé de statut en trouvant sa « résolution », les thèmes de la souveraineté et du sacrifice, éclairés par la pensée de Georges Bataille.

Les textes de Pierre Michon, à l'ouverture du *Cahier*, éclairent la genèse des *Deux Beune* depuis le projet de *L'Origine du monde*; genèse aussi de Jean le Pêcheur, issu du volumineux *Album des grottes ornées paléolithiques françaises* et qui « a vu en rêve le Grand Esturgeon »; et, non moins émouvante, genèse du « chaman magdalénien » empruntant les traits de l'ami Puymèges qui ainsi « survit un peu sous le nom de Jeanjean ». Deux grands entretiens nourrissent notre lecture des *Deux Beune*. « Milady » s'attache au « corps littéraire » de la femme, celui « que prennent et font jouir les mots ». L'entretien sur la lecture du *Grand Meaulnes*, dont Philippe Berthier montre que *Les Deux Beune* en sont la version « pervertie », nous livre la phrase michonienne la plus troublante du roman : « Elle écartait de ses deux mains nues les plis de son grand manteau. » Les autres textes convoquent, dans le feu du désir, les ardentes figures et les « noirs enchantements » de Lou et Guillaume Apollinaire ainsi que quelques dieux olympiens d'Hollywood.

Le chapitre des « Salutations » revient aussi sur *Les Deux Beune* : dans ces « Sept scènes romaines » de désir et de mort offertes en bel hommage

à Michon par Patrick Wald Lasowski ; dans le témoignage de Rokus Hofstede, traducteur néerlandais de Michon, qui rend compte des bonheurs et des difficultés du passage d'une langue à l'autre, des effets de rimes et d'intertextualité, sous « l'intervention d'Aphrodite » ; dans les déambulations inspirées de Jacques Ibanès qui, en compagnie des dessins de José Correa, patrouille sur le motif en quête des Beune, rivières imaginaires ruisselant dans le lit des phrases michoniennes. *Le Voyage intérieur* de Gérard Cartier nous offre une pause émue sous les châtaigniers à Châtelus-le-Marcheix. Et Sylvie Germain, dans un texte sensible et lumineux sous l'égide du Pierrot de Watteau, célèbre l'autre Pierrot, l'« Orphée ensauvagé ».

Jacques Le Gall enfin, dans le chapitre des « Recensions », rend compte à sa façon toujours remarquable de deux ouvrages cardinaux pour accompagner la lecture des *Deux Beune* : d'une part le *Cahier de L'Herne*, véritable mine et Bible michonienne, qui consacre tout un chapitre à *La Grande Beune* ; d'autre part l'indispensable ouvrage coordonné par Marie-Ève Benoteau-Alexandre, issu d'un colloque sur ce thème majeur : *Pierre Michon, la littérature et le sacré*.